

Anne PHILIPPE

SOLIDARITE TRANSNATIONALE ET GROUPES ARMES : EVOLUTION ET PERSPECTIVES

La découverte récente, de liens entre la guérilla FARC en Colombie et le groupe armé irlandais IRA conduit à se demander s'il s'agit là d'une nouvelle forme de solidarité transnationale clandestine : la nature essentiellement militaire des échanges (formation à la guérilla urbaine et aux explosifs) entre deux groupes armés aux conceptions idéologiques différentes (marxisme et nationalisme) traduirait une mutation des solidarités transnationales clandestines basées auparavant sur une appartenance idéologique commune. En nous appuyant sur l'exemple des groupes armés non-étatiques latino-américains, nous entendons par solidarité transnationale clandestine, une relation entre groupes armés non étatiques (mais aussi entre groupes armés et État ou mouvement politique qui les soutient) liés par un intérêt commun ; cette relation va supposer entraide et échanges entre les acteurs. L'intérêt d'une étude sur les solidarités transnationales liant des groupes armés non étatiques d'Amérique latine avec des groupes armés issus d'autres continents, réside dans la relation étroite entre clandestinité et transnationalité : du fait de leur informalité, les groupes armés développent très tôt des réseaux transnationaux ; nécessitant des appuis extérieurs pour accroître leurs ressources et pour trouver refuge, ils développent une aisance à se mouvoir dans l'espace transnational, aisance accentuée avec les facilités de communication actuelles (Internet, moyens de transport). Cependant, la disparition d'une cause idéologique commune, après la chute du communisme comme force de mobilisation des solidarités transnationales, nous amène à nous interroger sur la signification même du terme de solidarité quand il s'agit de relations transnationales clandestines basées non plus sur la défense d'une cause commune, mais sur le seul fait d'appartenir à la clandestinité.

La solidarité transnationale entre groupes armés basée sur l'appartenance à une idéologie commune a subi une mutation. Notre propos est justement de s'interroger sur cette mutation amorcée au début des années 90, et sur son évolution en s'appuyant sur l'exemple des guérillas latino-américaines. En effet, après la rupture historique de 1989, les guérillas se trouvent confrontées à un double défi : d'une part, l'idéologie marxiste n'apparaît plus comme un moyen de mobilisation des solidarités transnationales clandestines ; d'autre part, les réseaux transnationaux nés dans cette solidarité sont en partie dissous. Dans ce nouveau contexte, de nouvelles formes de solidarités transnationales apparaissent. Deux approches permettent désormais de les analyser : une approche privilégiant l'étude des nouvelles idéologies capables de mobiliser des solidarités transnationales dans la clandestinité (la nouvelle idéologie prônée par l'EZLN apparaît dans cette catégorie même si le groupe peut être considéré comme semi-clandestin, du fait de ses activités politiques légales) ; d'autre part, une approche visant davantage à comprendre les stratégies de survie des groupes armés encore en activité : les solidarités transnationales seront dorénavant basées sur des besoins conjoncturels et des échanges d'ordre pragmatique. L'appartenance idéologique n'étant plus une condition essentielle pour entreprendre des relations de solidarité, le seul fait d'appartenir à la clandestinité suffit alors à créer des solidarités transnationales.

Les mutations de la solidarité transnationale clandestine

Avant les années 90, la création de liens de solidarité transnationale dans la clandestinité est basée essentiellement sur l'appartenance à une idéologie commune. La majorité des guérillas latino-américaines développent des solidarités transnationales

clandestines dès les années 60. Le soutien à la cause marxiste et à la lutte anti-impérialiste conditionnent le renforcement des solidarités transnationales et l'octroi d'aide et de formation militaire entre groupes armés. A l'origine de la création de ces solidarités, on trouve des opposants aux régimes oligarchiques ou aux dictatures en place, radicalisés et passés dans la clandestinité qui cherchent des appuis extérieurs pour créer un groupe armé et développer des réseaux. L'exemple de l'ELN colombien est intéressant de ce point de vue : un groupe d'étudiants sensibilisés à la cause cubaine et dirigés par trois frères, est invité à Cuba par le biais des syndicats étudiants et fondent là-bas le groupe "José Galán" qui deviendra l'ELN. Les relations de solidarité entre les groupes de libération nationale de différentes nationalités important le foquisme sur leur territoire, vont être conditionnées par le soutien à la cause cubaine. L'exemple du M19 est également significatif : à sa naissance, en 1970, celui-ci obtient des aides du groupe armé argentin, les Tupamaros qui défendent comme lui une vision nationaliste et anti-impérialiste de la lutte. Dans les années 70 et 80, les situations nicaraguayenne, palestinienne et vietnamienne encouragent la création de solidarités transnationales clandestines plus étendues : le Nicaragua sandiniste est un pôle de rencontre et d'échange entre des exilés clandestins issus des guérillas d'Amérique centrale ou du Sud, des sympathisants du monde entier et des représentants des groupes armés européens comme l'ETA. Les solidarités transnationales clandestines sont basées alors sur le soutien accordé au régime sandiniste dans un contexte de guerre froide très polarisé. La situation palestinienne devient également au début des années 70, une cause de mobilisation des solidarités transnationales : les camps d'entraînement palestiniens en Jordanie sont des pôles de rencontre entre groupes terroristes européens (groupe Baader) et des guérillas d'Amérique centrale notamment du Salvador (FPL, ERP) ou du Guatemala.

Deux facteurs essentiels font évoluer les solidarités transnationales clandestines dès le début des années 90 : d'une part, la fin du monde bipolaire marque un tournant pour les guérillas d'Amérique latine : la situation internationale provoquée par la guerre froide, opposait deux camps ; dans le camp communiste s'étaient mis en place des réseaux de solidarité transnationale. La fin du monde bipolaire signifie alors la quasi disparition des réseaux de solidarité (notamment avec la fin du régime sandiniste) ainsi que la privation de ressources essentielles à la survie des guérillas, obligées soit de se replier sur d'autres ressources et d'autres réseaux (la drogue ou les enlèvements), soit de disparaître en abandonnant la lutte armée. La démocratisation des régimes politiques en Amérique latine est un second facteur d'évolution : elle marque la fin d'une légitimité accordée à la lutte armée par les partis de gauche du sous-continent qui condamnent dorénavant la lutte armée, alors que l'ouverture politique permet aux guérillas d'emprunter la voie de la réinsertion politique avec plus ou moins de succès (voie suivie par le M19, le FMLN ou l'URNG).

Les guérillas encore en activité vont cependant profiter des opportunités politiques issues de ce nouveau contexte et accroître leurs ressources. La création de solidarités transnationales dans la clandestinité n'est plus conditionnée par l'appartenance à une idéologie commune mais repose désormais sur la capacité à offrir des biens sur un marché où le jeu de l'offre et de la demande règne : l'exemple des relations entre le Sentier Lumineux au Pérou et les FARC communiquant par e-mail traduit cette transformation ; ce sont ainsi deux groupes aux idéologies différentes qui profitent des nouvelles technologies de communication pour échanger leurs ressources. Les opportunités politiques apparues avec la démocratisation en Amérique latine, sont de trois ordres : la création d'espaces politiques de négociation permet aux guérillas d'accroître leurs ressources sans être touchées par la répression (les FARC profitent d'un espace de négociation accordé par le gouvernement, pour accueillir des groupes armés d'autres pays et échanger des ressources) ; en second lieu, la réinsertion politique des guérillas s'accompagne d'un développement important de trafic d'armes, alors que celles-ci n'ont pas été entièrement restituées aux autorités compétentes pendant le processus de paix (le FMLN après sa réinsertion politique, vend une partie de ses missiles sol-air aux FARC et forme également des guérilleros du

groupe Tupac Amaru au Pérou) ; en troisième lieu, la fin de l'ordre bipolaire est l'occasion d'une "dé sanctuarisation de la lutte armée" (les guérillas en activité profitent ainsi des armes provenant de toute part). Ces nouvelles conditions politiques transforment les acteurs armés : certains deviennent de véritables acteurs économiques entreprenant des relations d'affaires (comme les groupes dissidents issues des guérillas réinsérées qui opèrent un véritable trafic d'armes avec des groupes armés) ; d'autres acteurs armés continuent de défendre une cause idéologique mais s'insèrent par nécessité, dans des réseaux criminels, devenant ainsi des "guérillas dégénérées", et privilégient alors les relations d'affaires avec d'autres groupes clandestins (les FARCS et les trafiquants de drogue).

La défense d'une cause commune n'est plus une fin en soit dans la création de solidarités transnationales entre groupes armés ; ce sont les besoins économiques du groupes qui conditionnent la création de solidarités basée dorénavant sur le fait d'appartenir à la clandestinité. Ainsi, d'anciennes formes de solidarité transnationale clandestine qui étaient basées auparavant sur la défense d'une cause idéologique, se sont transformées en véritables relations d'affaires. Une typologie des nouvelles formes de solidarité transnationale peut être dressée en s'appuyant sur deux éléments : les anciens réseaux basés sur une appartenance idéologique commune et les nouvelles relations d'affaires basées sur les besoins immédiats du groupe. On distingue trois formes : en premier lieu, d'anciennes appartenances idéologiques se sont transformées en relations d'affaires ; des groupes armés profitent ainsi du "réservoir" formé d'anciens réseaux pour constituer des relations économiques avec d'autres groupes armés (c'est le cas de groupes armés opposés au processus de paix) ; la seconde forme de solidarité est basée sur l'appartenance idéologique mais parallèlement les groupes armés constituent des relations d'affaires par stratégie de survie (c'est le cas des groupes armés maoïstes comme le sentier lumineux ou marxistes comme les FARC) ; la troisième est caractérisée par de nouveaux liens basés sur le seul fait d'appartenir à la clandestinité (les FARC et l'IRA).

L'appartenance idéologique n'apparaît donc plus comme une condition essentielle pour créer des solidarités ; l'importance accordée par les groupes armés aux relations d'affaires, modifient profondément la mobilisation transnationale dans la clandestinité : d'une part, les réseaux transnationaux sont devenus instables : si une cause idéologique ou un intérêt commun ne transcende pas les intérêts particuliers des groupes, les relations de solidarité se tissent au gré de leurs besoins conjoncturels : l'aide apportée par l'IRA aux FARC se caractérise surtout par l'échange d'un bien (la maîtrise des explosifs en milieu urbain) contre un autre (l'argent ou l'introduction dans les réseaux de la drogue). D'autre part, ces nouvelles formes de solidarité transnationale basées sur le seul fait d'appartenir à la clandestinité concourent à une amplification des ressources des groupes armés avec la multiplication des échanges. Enfin, on peut supposer que ces relations éphémères, multiples et diversifiées peuvent favoriser l'uniformisation d'un type d'action armée plutôt urbaine et orientée vers le terrorisme.